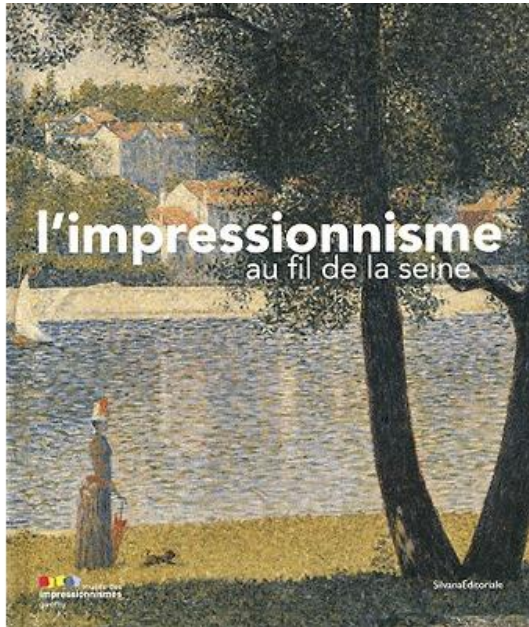


Des expositions

## L'Impressionnisme au fil de la Seine

Musée des impressionnismes, Giverny, 1<sup>er</sup> avril – 18 juillet 2010



***C'est le printemps, faites ce qu'il vous plaît !***

*Quittez Paris par une belle journée ensoleillée et partez pour ce petit village de la porte normande, nommé Giverny. A la fin du XIXe, Giverny coulait des jours simples, dont le seul rythme semblait être celui des saisons.*

*Mais Claude Monet s'y installe de 1883 à sa mort en 1926. Rapidement, un cercle d'américains désireux de mettre en application les principes de la peinture impressionniste, accourt. Ce lieu est aujourd'hui mondialement célèbre et des foules de touristes viennent visiter la maison de Claude Monet et ses jardins. Si vous n'avez pas encore fait le pèlerinage, vous pouvez vous joindre à eux.*

*Ma proposition est autre. Depuis 1992, un deuxième musée s'est implanté à Giverny, fondé par Daniel J. Terra. Son nom : le Musée d'Art Américain Giverny. Pendant treize ans, il programme des expositions, des colloques, des conférences sur les artistes américains de 1750 à nos jours.*

*En 2009, il fait place au Musée actuel, dans un partenariat entre, la Terra Foundation for American Art, les collectivités régionales (Conseil général, Conseil régional de Haute-Normandie, Communauté de communes de Vernon) et le musée d'Orsay.*

*C'est dans ce **Musée des impressionnismes**, que se déroule actuellement l'exposition que je vous propose de visiter. Elle réunit 55 tableaux peints sur les bords de la Seine, issus de collections publiques et privées. Elle retrace l'histoire de l'impressionnisme et du post-impressionnisme, d'Eugène Boudin à Henri Matisse.*

***La Normandie** sera par ailleurs à l'honneur cet été. Un Festival Normandie Impressionniste va se tenir de juin à septembre, sur tout le territoire haut et bas normand, considéré comme la terre natale du mouvement impressionniste.*

## Le surgissement du mouvement impressionniste

**L'impressionnisme a surgi brusquement à Paris, en 1863**, au Salon des Refusés (qui accueillait les refoulés du Salon officiel). Le mot impressionniste apparaît pour la première fois, sous la plume d'un journaliste, Louis Leroy, dans un article publié en 1874 dans le Charivari. La connotation est critique et négative. Le public se moque féroce de cette peinture et lui reproche l'utilisation approximative du dessin, des esquisses inachevées. Il faut attendre la dernière décennie du XIXe pour que leur travail soit reconnu, ainsi que leur rôle dans la naissance de la peinture moderne, en rupture avec l'académisme précédent.

**Huit expositions leur sont consacrées à Paris, de 1874 à 1886.**

Aujourd'hui le public adore l'impressionnisme et en redemande, encore et encore. Cela ne me paraît pas une raison suffisante pour renoncer au voyage dans la vallée de la Seine, en aval de Paris.

Chacun le sait, l'impressionnisme tire son nom d'un tableau de Monet, *Impression, soleil levant*, peint au Havre en 1872. Tous les artistes de ce mouvement vont aimer peindre, en plein air (grâce à l'invention de la peinture en tube et du chevalet), au contact de la nature, des scènes de la vie contemporaine. Oubliés, les sujets historiques ou mythologiques ! Leur manière de peindre cherche à saisir l'instant éphémère, qui privilégie la couleur par rapport à la forme et qui laisse l'œil du spectateur recomposer ce que la touche fragmentée du peintre avait dissocié.

**Le post-impressionnisme (1886-1900)** désigne la transition entre la première phase de l'impressionnisme et les avant-gardes artistiques du XXe siècle.

C'est tout au plus « un état d'esprit », puisque ce sont les impressionnistes eux-mêmes qui se nomment ainsi après 1886. Ils privilégient alors les valeurs émotives des couleurs qui mèneront aux expressionnistes. Leur concept de base est que, si la photographie imite la réalité mieux que la peinture, celle-ci doit trouver une nouvelle identité.

**Le pointillisme** représente la nouveauté de la huitième exposition des impressionnistes en 1886. La technique picturale est révolutionnée par la pose sur la toile de minuscules touches de couleur disposées côte à côte, de façon régulière.

## Aux sources de l'impressionnisme coule la Seine

**C'est la thèse défendue par le commissaire de l'exposition, Jacques-Sylvain Klein**

Ce mouvement a émergé lentement, par transformations successives d'un genre pictural nouveau, le « paysage », et s'est affirmé en Normandie à partir des années 1820. Une accumulation de hasards ?

Géricault, le héraut du Romantisme, est né à Rouen. Corot, le chef de file de l'Ecole de la nature a fait ses études à Rouen. Delacroix passe ses vacances près de Fécamp et peint les falaises d'Etretat trente ans avant Courbet et Monet. Millet est originaire du nord du Cotentin. Courbet vient peindre la côte normande dès les années 1840. Boudin tient un commerce d'encadreur au Havre, il y expose des Jongkind, des Millet. Monet habite aussi au Havre et y rencontre Boudin. Ils vont ensemble peindre sur le motif. Renoir retrouve ses amis à Dieppe. Berthe Morisot passe ses vacances à Houlgate et Seurat à Grand camp et Port en Bessin où il entraîne Signac

**Pourquoi, s'interroge encore J.S. Klein, cette marée qui, par vagues successives, a déferlé sur la Normandie pendant plus d'un siècle ?**

- Certes, la Normandie possède une longue tradition picturale et une grande richesse architecturale, mais on peut en dire autant de nombreuses autres régions françaises. Comme géographes ajoutons y d'autres atouts, situationnels, en quelque sorte.
- Outre Manche, les Anglais (Constable, Turner) ont déjà mis à l'honneur ce genre pictural nouveau qu'est le paysage et qui va peu à peu s'imposer comme un genre majeur. Et la Normandie est riche de « paysages » fluviaux et maritimes, d'amples vallées vertes et de ciels aux couleurs fugitives. Turner a effectué six grands voyages en Normandie et plusieurs impressionnistes ont fait le voyage en sens inverse, dont Monet. Après les guerres napoléoniennes et avec le rapprochement franco-anglais, la Normandie devient une terre de « fertilisation croisée » pour les artistes.
- Enfin, la proximité de Paris est essentielle, à une époque où l'on voyage encore en diligence ou en bateau à vapeur, puis avec le chemin de fer qui relie progressivement Paris à Vernon, Rouen, Dieppe ou La Havre et Deauville.
- Essentielle encore, la mode des bains de mer, lancée par l'aristocratie de la Restauration et de la Monarchie de Juillet. Dieppe, Trouville, Deauville, Sainte-Adresse, Cabourg deviennent des stations balnéaires renommées et les peintres pourront y célébrer l'élégante société qui y vient en villégiature.
- La Seine offre aussi aux peintres soucieux du quotidien, une grande variété de sujets puisqu'elle est à la fois : moyen de transport fluvial pour l'industrie, lieu d'implantation d'usines et lieu de promenade et de loisirs pour les Parisiens venus en train. A Chatou on canote et on va danser. A proximité, Argenteuil attire et retient les amateurs de voile.

## La peinture entre en Seine

Entrons dans l'univers des impressionnistes. La plus part d'entre eux regardent et peignent le monde contemporain sans état d'âme. Ils ne se posent ni en juges ni en censeurs, mais en observateurs attentifs d'un paysage en pleine mutation.

Dans l'exposition de Giverny, les œuvres sont présentées suivant un parcours chronologique et thématique qui se prête à divers niveaux de lecture.

### La première salle est consacrée au pré-impressionnisme

La Seine, du Havre à Paris est vue par Corot, Lépine, Boudin, Pissarro....

Regardons :

° Boudin, *Bassin de l'Eure au Havre*, pour ses effets atmosphériques, les énergies de l'air et de l'eau (selon Baudelaire) ;

° Corot, *Mantes, la cathédrale et la ville à travers les arbres*. Tableau réalisé encore en atelier, il présente un plan d'eau au crépuscule et une jeune femme au bonnet rouge qui cueille du gui (cherchez toujours la petite tache rouge sur un tableau de Corot).

° Pissarro, *La Seine à Port Marly, le lavoir* (1872). Une lavandière debout appuyée à un arbre observe le fleuve, le lavoir, la péniche et dans le fond, des usines et leurs cheminées fumantes.

### La deuxième section illustre les activités liées à l'existence du fleuve

**La Seine, en aval de Paris participe très tôt à la Révolution industrielle. L'univers du travail y est très présent.**

Les grands ports, Paris, Rouen, La Havre sont maintes fois évoqués (Monet, *Le Bassin du Commerce, La Havre*, 1874).

A travers la peinture des impressionnistes, nous saurons tout sur les chemins de halage, sur la batellerie, les grues, les ponts métalliques, routiers ou ferroviaires, les usines et les marchandises transportées et transformées.

Parmi toutes les toiles, regardons :

° *Les Déchargeurs de charbon à Asnières* de Monet.

Les déchargeurs de charbon ont la même couleur que ... le charbon. Ils n'ont pas de visage, ils marchent, frêles silhouettes sur des pontons obliques et parallèles qui donnent l'impression d'un mouvement incessant. Derrière eux la majesté d'un pont, puis les verticales des cheminées et des fumées d'usine. Une impression de grisailles domine.

### **L'émergence d'une société des loisirs transforme aussi les apparences des bords de Seine.**

Importés d'Angleterre, les sports nautiques sont à la mode. Asnières devient très tôt (vers 1840) le paradis des canotiers. Argenteuil sera celui des amateurs de voile. C'est aussi le temps des guinguettes où, de Bougival à Chatou, les citadins découvrent les plaisirs de la baignade ou du bal populaire. Le dimanche, les Parisiens se répandent par trains entiers dans la nature et de préférence au bord de l'eau. Ils font le succès d'établissements comme la Grenouillère ou le restaurant Fournaise. Si Monet ou Renoir peignent tout cela en spectateurs, Caillebotte se prend au jeu. C'est un vrai canotier puis un yachtman averti. En 1881, il est le président du Cercle de la Voile de Paris, il participe aux régates et teste lui-même les modèles des bateaux qu'il fait construire.

L'exposition permet de comparer le travail sur les canotiers effectué par Monet, Caillebotte et Renoir :

° *Les bateaux rouges à Argenteuil* de Monet, sont mis à distance, dans la fluidité et la transparence de l'eau. Tout est immobile, idyllique. Les couleurs sont éclatantes.

Les Caillebotte sont fort différents.

° *La Partie de bateau, dit le canotier au chapeau haut de forme*, qui fait l'affiche de l'exposition, a déjà fait couler beaucoup d'encre. Il résume bien le travail de réflexion en profondeur de l'artiste qui surprend, interroge celui qui regarde et laisse libre cours à l'interprétation. Ici, le peintre a construit l'image de manière à donner l'impression que nous sommes dans la barque avec le rameur. C'est un bourgeois citadin, canotier occasionnel, un rien dandy, avec sa chemise rayée et son chapeau haut de forme. Cela pourrait être l'artiste lui-même, un ami. Vous auriez pu vous-même réaliser ce tableau sous la forme d'une photo, instantanée.

° Mais dans *Les Périssaires*, vous voyez trois canotiers expérimentés, en maillot et chapeau de paille. Leur visage est masqué.

° *Les canotiers à Chatou*, de Renoir témoignent d'une peinture plus proche des fêtes galantes, un jeune homme proposant une partie de canotage à une jeune fille. Le rouge orangé et le bleu dominant la scène.

### **Enfin, une salle est consacrée aux lieux de villégiatures et aux résidences d'artistes.**

Ils quittent Paris pour Bougival, Croissy, Louveciennes, puis ils acquièrent des maisons de plus en plus éloignées de la capitale, mais toujours près de la Seine. Monet donnant l'exemple en s'installant définitivement à Giverny. C'est là que naîtra la série des Nymphéas qui deviendront son obsession.

Le post-impressionniste, Seurat, a réalisé deux tableaux célèbres des bords de la Seine. Le premier tableau présente *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*, il est à Chicago. Vous aurez le bonheur de voir l'autre, *La Seine à Courbevoie*. L'ombre portée d'un arbre, un chemin de halage, la Seine, un mur blanc et des maisons, autant de bandeaux horizontaux qui forment des plans successifs et immobiles. Les seules verticales sont représentées par l'arbre

au premier plan, puis par la femme au petit chapeau orné d'un nœud rouge. Rouge comme l'ombrelle repliée. Le bonheur serait-il là ?

### **L'exposition s'achève sur un choix d'œuvres fauves**

A l'aube du XXe, la Seine est toujours à l'honneur et la plupart des jeunes fauves se trouvent encore sur ses rives. Matisse et Marquet habitent sur les quais à Paris, de Vlaminck et Derain travaillent à Chatou. Ils y trouvent leurs premiers motifs d'inspiration, avant de célébrer les lumières plus crues du Midi.

Donc, partez sur les bords de Seine, pour voir des Caillebotte, peu présentés en France, pour admirer des face à face inédits grâce à des toiles venues de Washington, de Chicago et de collections particulières, pour votre seul plaisir.

Vous pouvez aussi en profiter pour déjeuner à l'hôtel Baudy, simple buvette jusqu'en 1886, devenu lieu de rendez-vous des artistes qui ont édifié, dans le jardin, dès 1887, un atelier de peinture, qui existe toujours.

Maryse Verfaillie

*Publié le 20 mai 2010*